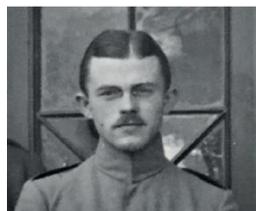


## Recherche Joseph obstinément...

Tout a commencé durant le confinement lorsque l'ennui m'a poussé à ouvrir de vieux cartons d'archives. L'idée m'est alors venue d'écrire sur mes deux grands-pères, celui de Saint-Avold (Wilhelm) en Moselle enrôlé en 1914 dans l'armée du Kaiser (résultat Croix de Fer) et celui de Jaleyrac (Joseph) en Cantal enrôlé dans l'armée française à la même date (résultat deux médailles).



*Wilhelm Walter Pirot, 24 ans, mai 1918, Cologne*

recherchait des conscrits pour la Wehrmacht ou pire encore.

Mes parents (et ceux de ma sœur Françoise aussi), les enfants de ces deux soldats de part et d'autre des lignes devaient se rencontrer à Clermont-Ferrand en 1941 alors que mon père démobilisé de l'École d'Artillerie de Fontainebleau refusait de rentrer en Moselle annexée où le SS-Gruppenführer Josef Bürckel, Gauleiter de Lorraine et ami personnel d'Adolf,



*Joseph Auguste Alexis Marius Faucher, 26 ans, 1913, Vichy*

Après deux ans de travail et deux voyages de découverte des lieux fréquentés par la famille à Metz et ses alentours, je publiais « *Ceux de la Moselle : recherche Guillaume obstinément* » (2022, 170 pp.) qui retrace les péripéties de la branche mosellane des Pirot de Saint-Avold, pour faire simple de 1850 à 1950 puisque la suite de l'histoire jusqu'à nos jours est connue de la famille. De Wilhelm (Guillaume) Pirot, j'ai relaté son logique enrôlement en 1914 dans l'armée prussienne, sa vie d'instituteur de campagne finissant une carrière bien remplie comme directeur de collège à Metz, les grandes difficultés de sa vie de famille en Moselle devenue *Lothringen* en 1940-1944 (période durant laquelle Guillaume redevient Wilhelm), et puis enfin les injustices infligées (et vaincues dans l'honneur) à la libération. Un peu de chance et beaucoup d'obstination m'avait permis de trouver mon chemin dans les archives départementales déclassifiées sous le quinquennat Sarkozy, et de livrer un texte qui, s'il manque de style, n'en reste pas moins riche d'informations oubliées.

Contrairement à Wilhelm Pirot qui a vécu jusqu'en 1967 sous le doux prénom de Guillaume, je disposais d'informations très parcellaires sur Joseph Faucher et sa guerre, hormis qu'il était manchot du bras gauche et avait reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme de bronze, dûment encadrées sur fond violet au mur de sa salle à manger. Disparu assez jeune en 1950, il n'a laissé aucun récit et l'enquête s'annonçait donc difficile. Quelle piste fallait-il suivre ? Faudrait-il aller à Aurillac ? Qui interroger dès lors que cette branche des Faucher s'est « presque » éteinte dans les années 2000.

La seule photo de lui a été prise lorsque ses décorations lui ont été attribuées en août 1916 par le Maréchal Jules Joffre depuis son GQG de Chantilly, puis remises<sup>1</sup> lors



<sup>1</sup> « Le 7 septembre à deux heures du soir, devant les autorités locales et la population, six cents soldats et le groupe des bombardiers de la 30<sup>ème</sup> compagnie du 92<sup>ème</sup> régiment d'infanterie sont alignés au garde-à-vous sur la place du Marché-au-Bois à Lezoux. Le Commandant Roger, chevalier de la Légion d'honneur, a fait un discours vibrant de patriotisme, puis il a attaché sur la poitrine du héros Joseph Faucher la médaille militaire et la croix de guerre avec palme de bronze » (texte et cliché du journal La Montagne, 8 septembre 1916.)



d'une prise d'armes (avec citation à l'ordre de la Division et promotion au grade d'adjudant) à Lezoux (Puy-de-Dôme) au mois de septembre, cérémonie qui fut heureusement suivi d'un passage au studio photographique local.

Portant l'uniforme du 92<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (RI) de Clermont-Ferrand, j'ai pensé qu'il avait fait campagne dans ce régiment. Lisant l'historique de 92<sup>e</sup> RI on pouvait alors supposer qu'il avait été blessé au début de l'année 1916 lors d'une offensive pour reprendre Chaulnes à l'ennemi dans le triangle funeste formé par les villes d'Albert, Bapaume et Péronne. Mais trop d'incertitudes subsistaient cependant et j'ai donc résolu de retrouver ses documents militaires.

*Joseph Faucher (29 ans, septembre 1916)*

À ce stade je précise qu'au plus loin des sources connues, c'est-à-dire celles de la période 1895-1900 lorsqu'il avait 15-20 ans, on l'appelait Alexis, son troisième prénom sous lequel d'ailleurs il repose au cimetière des Carmes de Clermont-Ferrand, alors que son extrait de naissance le nomme officiellement Joseph, Auguste, Alexis, Marius Faucher. Il fut mis un terme immédiat à des semaines de recherches infructueuses (et désespérantes), réparties sur deux ou trois ans, concernant Alexis Faucher lorsque, tout à fait par hasard et sans trop

réfléchir, je tapais sur mon clavier son patronyme de naissance : Joseph Faucher. Quelques minutes plus tard je regardais enfin sur mon écran, ahuri le cœur battant, sa fiche matricule d'époque !

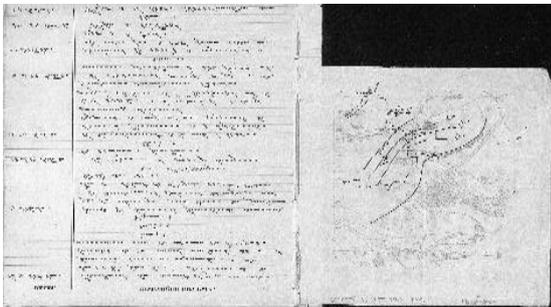
Ainsi mon grand-père était-il sergent à la 18<sup>e</sup> compagnie (200 hommes) du 5<sup>e</sup> bataillon (1 000 hommes) du prestigieux 321<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Montluçon, titré « Nouvron - Douaumont » par le Maréchal Philippe Pétain en 1918. Il a perdu son poignet et sa main gauche le 12 novembre 1914 lors d'une attaque sur les lignes allemandes tenant Nouvron sur le plateau de Confrécourt qui domine la vallée de l'Aisne d'environ 100 à 150 mètres.

Il s'en est suivi un appel à la Mairie de Nouvron pour demander assez naïvement au secrétaire municipal s'il connaîtrait par hasard (!) quelqu'un de la commune ayant des connaissances sur la première guerre, les batailles en 1914, et pourquoi pas les tranchées du secteur, question à laquelle il répondit : « mais bien sûr on a ce qu'il vous faut et ce qu'il vous faut c'est Soissonnais 14-18 dont voici l'adresse internet ! ».

*Fiche matricule n° 1812 de Joseph Faucher telle que reçue de Soissonnais 14-18.*

J'ai donc écrit un mail à Soissonnais 14-18, avec un retour immédiat dont je résume la teneur : « on va s'occuper de mener diverses recherches sur ce Joseph Faucher de Jaleyrac-Cantal, ce sergent du 321<sup>e</sup> RI qui a gravi plusieurs fois en octobre et novembre 1914 la pente depuis Amblény vers Le Port et Fontenoy pour prendre son tour dans la tranchée de première ligne devant Nouvron ».

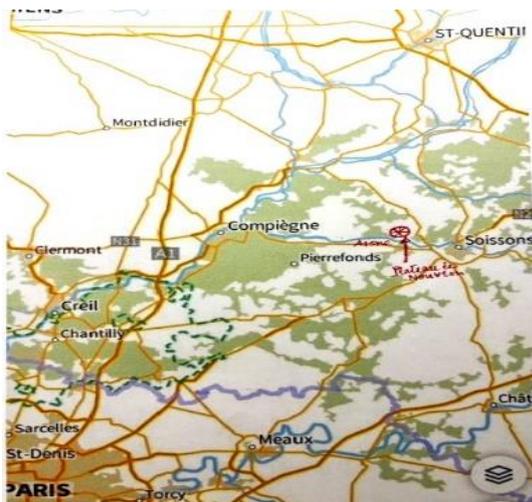
Les archives (histoire du régiment, journaux de marche et d'opérations du 321<sup>e</sup> RI et des autres unités agissant de part et d'autre, rapports d'ambulance) furent exhumées prestement. Ils décrivent avec précision les actions du 5<sup>e</sup> bataillon « Paccioni » (du nom de son commandant) incluant 18<sup>e</sup> compagnie du sergent Faucher du 2 août au 12 novembre 1914, lorsqu'un projectile de fusil Mauser 98 (ou mitrailleuse Maxim MG-08) mis brusquement un terme à sa carrière au service de la France, entamée cinq ans plus tôt en 1909 lorsqu'il s'est engagé volontaire à la caserne Richemont de Montluçon.



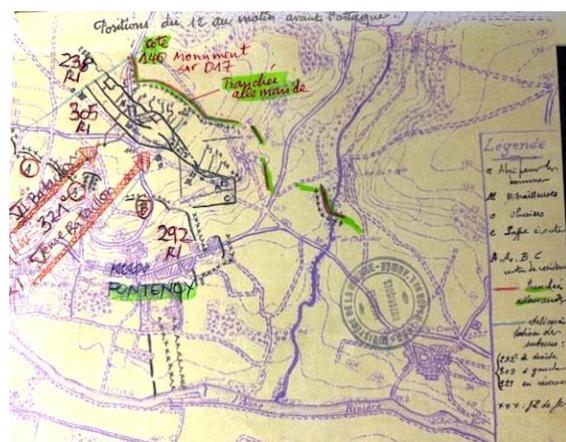
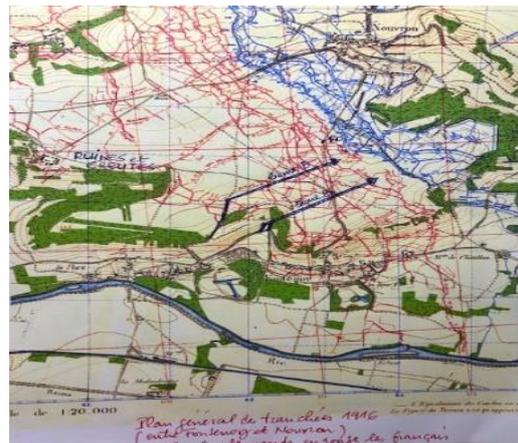
*Journal de Marche et d'Opérations du 321<sup>ème</sup> RI, relatant jour après jour, les péripéties des engagements (journées du 16-26 octobre 1914).*

Nombre de ces documents (mots indéchiffrables, encre passée ou ratures) ont été transcrits par Soissonnais 14-18 (Hervé, Isabelle, Marine), au passage clarifiant les noms donnés aux endroits, aux mouvements et aux services, y compris des annotations sur les cartes d'époque photographiées pour rendre possible la comparaison des

mouvements des troupes sur nos cartes IGN. A Soissonnais 14-18 ce furent des heures de recherche et de labeur, le soir en rentrant du travail c'est évident, pour ma confortable lecture au petit-déjeuner du lendemain...



La position du plateau de Novron à 90 km de Paris suite à l'offensive de la Marne qui a repoussé les Allemands déjà proche de Chantilly. Le plateau de Novron donnant un aperçu des tranchées françaises (rouge) et allemandes (bleu) en 1916, des dizaines de km de boyaux permettant d'accéder aux lignes ; on voit la direction des attaques des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> bataillon du 321<sup>ème</sup> le 12 novembre 1914 au matin avant les deux attaques du jour. Les bataillons du 321<sup>ème</sup> en réserve sur les pentes du plateau (au lieu-dit « Fond du Guésot ») montent à l'attaque entre le 292<sup>ème</sup> (à droite) de Clermont-Ferrand et le 305<sup>ème</sup> (à gauche) de Riom. Ce sont les « Gaulois », les « Gars du Bourbonnais », qui s'offrent à mourir pour la France.



C'est ainsi que mon déplacement jusqu'à Fontenoy, Le Port, Novron, Vingré et Vic-sur-Aisne est devenu nécessaire. Il me fallait être sur place le 12 novembre 2024 à 18h00, jour pour jour et heure pour heure 110 ans exactement après le 12 novembre 1914. La mission : être sur les lieux de la dernière attaque de Joseph Faucher. L'objectif : la cote 140 sur le plateau de Novron.



Tranchée de première ligne sur le plateau de Confrécourt © Association Soissonnais 14-18



*Vue du Centre B face aux lignes allemandes, les tranchées et les réseaux de fils de fer gardant la ligne française, des soldats en première ligne à Confrécourt, après le repos à Amblény un bataillon se prépare à gravir la pente du plateau de Confrécourt pour retourner au combat.*

Il y a ces livres célèbrissimes et ces films qui montrent l'attente des hommes tassés par centaines dans les boyaux d'accès à la première ou à la deuxième ligne (« les parallèles »), l'attente qui dure sous les bombardements et la peur en chacun qui grandit, puis le signal de l'assaut et c'est la vie à pile ou face, fusil ou pistolet en main la course sur le terrain bouleversé de cratères et de ferrailles, les explosions des obus, la lueur des fusées éclairantes, la ligne de feu des Allemands affolés, mais déterminés, qui tirent tout ce qu'ils peuvent et enfin, parmi la vingtaine de soldats sous la responsabilité du sergent Joseph Faucher, ceux qui s'effondrent, c'est-à-dire la folie furieuse des Hommes qui n'a d'égal que la bravoure à la fois immense et insensée de ces soldats.



*Sur la D17 vers le sud-est, la stèle de la cote 140 marquant le lieu de la première ligne française ; à droite, vue de la stèle vers l'est en direction des lignes allemandes établies à 150 mètres de la route avant les bois de Nouvron.*



Le 12 novembre 2024 nul besoin pour moi de mettre par écrit l'ambiance du soir dans ce bout de campagne venté, la tension dans mon corps et mes sentiments (entre horreur, colère, pitié et admiration respectueuse), à 18 heures au moment précis de l'attaque d'autrefois. Heureusement que Soissonnais 14-18 n'avait pas prévu de me faire entendre la sonnerie d'un clairon...



*La gigantesque ferme de Confrécourt avant et après la guerre.*



Immédiatement à 2 km à l'ouest de Nouvron j'ai visité les ruines de la Ferme de Confrécourt qui fut le théâtre d'assauts acharnés de la part des deux armées. Sur la pente escarpée vers la vallée de l'Aisne je suis descendu dans les anciennes carrières de craie formant des grottes (ou « creutes ») utilisés comme abris, hôpitaux, lieux de culte ou centres de commandement par les régiments qui se battent sur ce plateau au cours des quatre années suivantes. Et notamment la célèbre « creute » du 1<sup>er</sup> Zouaves (« creute » distinguée monument historique) où Hervé Vatel, Président de Soissonnais 14-18, m'a montré la marque gravée dans la craie du séjour du bataillon « Paccioni » en octobre ou novembre 1914. Il est donc fort probable que Joseph Faucher est descendu dans ces galeries pour y trouver abri et repos avant une autre montée en première ligne. C'est aussi de la Ferme de Confrécourt et de cette « creute » que, le 12 novembre 1914, blessé poignet transpercé main en compote, après passage au centre de secours (poste médical avancé dirait-on aujourd'hui) établi sur le plateau et de retour



*Sur la pente sous les ruines de la ferme de Confrécourt, la creute du mythique 1er Zouaves, et la même en novembre 2024. Vue de l'intérieur, avec rayon de soleil couchant, avec Hervé Vatel, Président de Soissonnais 14-18, montrant la gravure faite par un soldat du 5<sup>ème</sup> bataillon, 321<sup>ème</sup> RI, en octobre ou novembre 1914.*

à pied des lignes à plusieurs centaines de mètres de là, il est probablement descendu par le sentier dédié vers l'ambulance n°6 d'Ambleny avant un transfert à l'hôpital auxiliaire n°67 de Vic-sur-Aisne. Puis ce sera le transport vers Bayonne, pour opérations et rééducation.



Depuis les « creutes », vestiges des chemins de descente vers Fontenoy (à gauche) et Vaux puis Vic-sur-Aisne (à droite), il faut imaginer qu'à l'époque ces chemins étaient de véritables artères empruntées par des milliers d'hommes et des centaines de tonnes de matériel et de ravitaillement (avec Hervé Vatel).

Il est rare de se trouver aussi près de ceux qui font l'Histoire, en tout cas jamais je n'avais été aussi proche de mon grand-père Joseph qu'en respirant le vent froid sur cette ligne de front. Joseph ce sous-officier distingué pour son courage, revenu de la guerre invalide sans que cela ne stoppe son énergie dévolue aux œuvres sociales, d'abord pour ces compagnons blessés et mutilés de guerre, et ensuite pour les travailleurs/euses, ouvriers/ères et employé(e)s de l'industrie du département du Puy-de-Dôme.



Croix de guerre avec palme de bronze, Médaille militaire et Croix de Commandeur de l'Ordre National du Mérite Social

Homme modeste et sans doute taiseux qui ne laissa pratiquement aucune trace dans nos archives familiales, mais qui sera enterré avec, autour du cou en cravate, la Croix de Commandeur de l'Ordre National du Mérite Social attribuée en 1947 par le ministère du Travail et de la Sécurité Sociale.

Dans son cercueil il a sans doute fait un mort bien plus distingué que celui qu'il aurait fait à Nouvron, dans la boue et les fils de fer allemands, si la balle Mauser 7.92 x 57 mm détruisant son poignet et la paume de sa main gauche avait touché une partie plus vitale de son corps.



Joseph Faucher en août 1944 chez lui à Clermont-Ferrand célébrant le mariage de sa fille Suzanne (à sa gauche une inconnue) et le même au printemps 1946 à Paris, en grand habit avec faux-col, pour sa première rencontre avec sa petite fille Françoise, ma sœur née en février 1946.

Il a vécu 63 années et connu plus de bouleversements historiques que j'en ai connu, et comme nombre d'hommes de sa génération, il sera amené à tuer d'autres hommes. Il a eu la peau trouée par balle et vécu une infirmité importante. Ils sont peu nombreux ceux qui, comme Blaise Cendrars amputé du bras droit en 1914, ont osé écrire « j'ai tué », mais les innombrables soldats qui l'ont fait aussi vivent avec cette terrible vérité sans jamais en parler. Il me semble qu'à mesure que l'on vieillit ce poids non content de s'alléger par la chimie de l'oubli ne fait que peser toujours plus lourd : « après une vie bien remplie dont je ne retiendrais

que les joies, mes enfants et petits-enfants par exemple, moi qui suis vieux maintenant je n'ai pas oublié que j'ai tué d'autres hommes et dire « c'était la guerre » ne change rien à l'horreur de la mort que j'ai donnée à des jeunes gens qui ne m'avaient rien fait ». Par quelques allusions de ma mère, je sais que les choses vues et les choses faites sur l'Ourcq et à Nouvron l'auront silencieusement habitées toute sa vie.

Quelques jours plus tard, alors que je nettoyais sa tombe au Cimetière des Carmes au centre de la ville de Clermont-Ferrand en regrettant plus que jamais de ne l'avoir pas connu, j'avais bien des choses à lui raconter tout en brossant et grattant trois heures de rang son abri en pierre de Volvic (maintenant, en connaissance de cause grâce à Isabelle et Marine, j'affirme que cette « creute » est indestructible). Je savais son parcours au combat pour défendre la Patrie, son Cantal, son village de Jaleyrac et le peuple français tout entier, je connaissais les sacrifices consentis pour prendre ou perdre les cotes 138 ou 140 sur le plateau de Nouvron, et enfin les deux attaques du 12 novembre 1914 qui coûtèrent au régiment plus de 100 morts et 90 blessés, bien sûr j'ai parlé sans le bruit démentiel de l'artillerie préparant les assauts et le feu roulant des armes.

Je lui ai présenté Soissonnais 14-18, ces gens de mémoire qui m'avait accueilli dans leur GQG discret sur la place du château de Vic-sur-Aisne et qui n'ont pas oublié le sergent Joseph Faucher 110 ans après son passage sur la place du village, en pantalon rouge et capote bleue, 75 ans après sa disparition à Clermont-Ferrand. Comme ces soldats français à qui l'on a demandé de tenir « coute que coute » et ils l'ont fait (1.4 millions de morts, 4.2 millions de blessés dont un quart d'invalides permanents), à Soissonnais 14-18 on ne lâche rien non plus.

Cela faisait longtemps que personne n'avait adressé la parole au sergent Joseph Faucher. En tout cas, et malgré mes nombreuses visites lorsque j'étais enfant et adolescent, c'était la première fois pour moi, assurément un grand moment !

Merci à Marine, Isabelle et Hervé, et à Philippe aussi, de Soissonnais 14-18.

Brouillon 5 février 2024